

Coup de fil à un condamné à mort

SAINTE-CROIX Le film *Free Men*, d'Anne-Frédérique Widmann, a été projeté dimanche soir au Cinéma Royal. Les spectateurs ont ensuite pu interagir avec le protagoniste principal, depuis sa prison aux États-Unis.

GUILLAUME GUENAT



Adeline Stern (à g.) a invité la réalisatrice Anne-Frédérique Widmann pour présenter son film poignant. CAROLE ALKABES

Voilà plus de vingt-cinq ans que Kenneth Reams attend d'être exécuté dans sa prison en Arkansas (USA). Quoique attendre soit un mauvais mot pour qualifier le combat que mène cet Afro-américain pour clamer son innocence. Afin de montrer cette réalité, la réalisatrice Anne-Frédérique Widmann lui a donné la parole dans le documentaire *Free Men*, diffusé dimanche au Cinéma Royal à Sainte-Croix (*lire encadré*). La projection, qui a été suivie d'une demi-heure d'entretien téléphonique avec le condamné, a plongé la huitantaine de spectateurs dans les confins extrêmes de la lutte pour la liberté.

La force de l'humanité

Pour la réalisatrice, «ce n'est pas un film sur la peine de mort, mais sur l'enfermement de l'être humain». L'enjeu, c'est de montrer. Montrer d'abord les défaillances d'un système carcéral opaque. Montrer ensuite l'humanité derrière le «condamné», et comment, alors qu'il est enfermé dans une pièce de douze

mètres carrés, il parvient à se réaliser intellectuellement, artistiquement, sentimentalement, et à «repousser les murs de sa cellule». Montrer, enfin, pour tenter de changer les choses. «Il faut qu'un film puisse avoir un impact sur le monde, même si ce n'est pas en tant que militante que je l'ai réalisé», confie celle qui est également journaliste pour l'émission *Temps présent*, sur la RTS.

«**Ce n'est pas un film sur la peine de mort, mais sur l'enfermement de l'être humain.**»

Anne-Frédérique Widmann, réalisatrice

De Sainte-Croix à Fribourg, du Texas au Japon, le documentaire a déjà été présenté à différents publics, avec la possibilité de discuter ensuite avec Kenneth Reams. «Les réactions sont identiques dans le monde entier», témoigne Anne-Frédérique Widmann, pour qui les messages universels portés par le long métrage sont reçus «cinq sur cinq».

Elle ajoute que l'expérience est inestimable pour Kenneth Reams qui, lors d'une projection, a pu s'entretenir avec une salle remplie de gymnasiens. «Lorsqu'il a été condamné, il avait leur

âge. Il a pu leur dire l'importance des choix, et la façon de réagir à ces choix.»

Émotion palpable

Dimanche soir, à Sainte-Croix, l'atmosphère était lourde face à cette réalité qui surgissait soudain face au public, au moment de dialoguer par téléphone avec le condamné. Mais la parole a pris le pas sur le silence, et les questions ont fusé sur les conséquences d'une telle rencontre pour le détenu, sur ses ressentis, sur sa foi. Des encouragements ont été émis. Des remerciements aussi, de la part de ceux pour qui la lutte de Kenneth Reams pour s'arroger des espaces de liberté

résonnent, même si leurs trajectoires de vie sont éminemment différentes.

Après la séance, l'émotion était palpable. «Nous avons eu énormément de retours, des gens nous ont même contactés le lendemain (*ndlr: lundi*) pour nous dire que cela avait été un moment inoubliable», raconte Adeline Stern, exploitante du Cinéma Royal de Sainte-Croix. Selon elle, il est important pour un établissement indépendant comme le sien de proposer de telles expériences. «On veut proposer quelque chose de différent. Que le cinéma soit un moyen de partage, mais aussi de changer le monde.»

La voix d'un homme condamné

«Je ne peux pas vous montrer mon visage mais je vais vous raconter mon histoire.» C'est par ces mots que débute le documentaire *Free Men*, réalisé par Anne-Frédérique Widmann. A l'âge de 18 ans, Kenneth Reams a été condamné pour meurtre sans avoir tiré une seule balle, devenant ainsi le plus jeune détenu d'Arkansas. En 1993, il avait participé à un braquage qui avait mal terminé.

Dans le couloir de la mort depuis 1994, il a repoussé les murs de sa cellule pour devenir

peintre, poète, fondateur d'un organisme à but non lucratif et organisateur d'événements artistiques, tout en luttant pour la justice.

Pour réaliser son film, Anne-Frédérique Widmann a également rencontré la mère du détenu, qui est tombée enceinte très jeune, sa tante Amélia qui l'a toujours soutenu, d'autres condamnés à mort qui sont sortis après révision de leur procès et Isabelle Watson, une artiste française dont Kenneth Reams est tombé amoureux. • Com. / Réd.

INFOS PRATIQUES

À l'affiche : *Free men* sera encore diffusé dans plusieurs salles romandes, dont ce soir à 20h au Cinéma Royal de Sainte-Croix. Plus d'informations sur www.freemen.ch